Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 46 (1959)
Heft: 4: Schulbauten

Rubrik: Résumés français

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Résumés français

Le monde visuel 113

par Adolf Portmann

Plus la connaissance scientifique du réel a progressé, et plus aussi l'image du monde s'est éloignée des données sensibles et de leurs cadres ataviques. L'univers que l'on peut dire ptoloméen s'accordait avec notre expérience concrète. Un premier écart s'est produit avec la constitution du monde copernicien, encore que celui-ci restât conforme à ce que la philosophie classique appelait les formes de la sensibilité, alors qu'il n'en va plus de même depuis que le monde de la science est devenu copernico-einste nien. Comment, en notre époque d'intellectualisme et de technicité, rendre à l'homme l'unité de son être, sans laquelle il n'est pas vraiment lui-même, et sans laquelle il n'est pas non plus de véritable bonheur? C'est avant tout un problème d'ordre éducatif, et qui touche au premier chef les maîtres chargés de l'éducation visuelle, dont le but bien compris devrait être en effet, en compensation du rationalisme inévitable des disciplines exactes enseignées aux élèves, de favoriser chez ceux-ci les valeurs intuitives, en vue d'aboutir à la bienfaisante intégration de l'affectivité et de l'intelligence. Et cette tâche est d'autant plus urgente que l'inflation d'images due à la multiplication des techniques reproductives (presse, etc.) ne cesse de créer, visuellement parlant, un nouvel analphabétisme, alors qu'une formation visuelle bien conçue est appelée à restaurer l'équilibre, actuellement rompu ou tout au moins gravement menacé, entre les facultés de l'esprit.

Le nouveau gymnase de Bellinzone 115

1958, architecte: Alberto Camenzind FAS/SIA, Lugano

A la différence du reste de la Suisse, au Tessin les constructions scolaires étaient restées de type traditionnel, de sorte que le gymnase de Bellinzone maintenant achevé constitue une heureuse innovation. Bâti dans une zone de verdure récemment plantée, il abrite les quatre classes inférieures de l'école moyenne (15 salles de classe, plus des classes spéciales). L'ensemble, d'une belle simplicité de matériaux, offre une étonnante richesse bien concertée des espaces et des volumes.

La nouvelle école cantonale de Wetzikon 121

1957, architectes: Schucan et Ziegler FAS/SIA, Zurich

Avant 1952, la loi n'autorisait dans le canton de Zurich que deux écoles cantonales (Zurich et Winterthur). Celle-ci, située dans l'Oberland zurichois, est destinée à favoriser l'équilibre entre ville et campagne. Elle abrite un gymnase (six ans et demi), un collège moderne (quatre ans et demi) et une école commerciale (trois ans). Exécution simple en béton apparent, tandis que tout le mobilier a été dessiné ad hoc.

Les peintures murales de Rudolf Mäglin à l'école Sandgruben I (Bâle) 126

D'après ses maquettes soumises au concours (1952) et retenues pour réalisation, R. M. a, sur la paroi de fond d'un petit préau divisée en trois par deux colonnes, exécuté ces trois peintures, dont deux («Chantier» et «Mécaniciens à l'Atelier») témoignent avec bonheur des affinités (si bien faites pour parler à l'enfance) de cet artiste avec les peintres naïfs. Plus strictement géométrique, la troisième («Vendeuse de coopérative») a cette qualité de présenter un rythme chromatique savamment ménagé.

Une peinture murale d'Albert Schnyder à l'école de Bassecourt 128

par Max Huggler

Cette peinture exécutée pour la nouvelle école de Bassecourt (Jura bernois) et qui évoque cette localité avant et après l'industrialisation, mérite, par son rythme exclusif de toute anecdote, d'être considérée comme une œuvre personnelle et importante dans l'évolution de la peinture murale en Suisse.

Ecole à Hedingen (canton de Zurich) 130

1958, architecte: Otto Glaus FAS/SIA, Zurich, en collaboration avec W. Kern, Zurich

La nécessité de prévenir la gêne mutuelle, au point de vue bruit, de la nouvelle école et de l'ancienne, de même que l'exiguïté du terrain disponible amenèrent des solutions intéressantes. Quant au bruit de la rue, le plan permet l'isolement étanche des classes. En outre, la réunion dans une même salle des divers travaux manuels a donné de bons résultats de plus libre enseignement.

Agrandissement des bâtiments scolaires de Davos-Platz 134

1957/58, architectes: Krähenbühl & Bühler, Davos

Par raisons d'économie, la construction de cette nouvelle école primaire, en principe de douze classes, se fait par étapes, dont la première, actuellement réalisée, comprend les locaux des quatre classes inférieures. L'édifice est de construction massive en «verrucano», belle pierre locale rougeâtre. Toit plat, en raison de la lente fonte des neiges. (L'ancienne école doit, elle aussi, avoir par la suite un toit plat.) Grand soin apporté à la «mise en couleur» de l'intérieur.

Ecole secondaire «Im Schnegg» à Näfels (canton de Glaris) 136

1957/58, architecte: Thomas Schmid SIA, Zurich

Ecole de six classes, plus salle de chant, salle de sciences naturelles, une cuisine scolaire, une salle de travail manuel. Autant la commune fut impérative quant à la conception cubique de la construction, autant elle montra de liberté d'esprit en ce qui concerne l'ornementation artistique: relief en béton d'Emanuel Jacob.

Reliefs muraux d'Emanuel Jacob aux écoles de Näfels et d'Allenmoos-Zurich 139

A Näfels, le point de départ de l'idée plastique réside dans le travail technique: le relief fut coulé en béton en même temps que le mur, les interstices entre les planches formant linéament complété de formes géométriques libres. – A Zurich, le gros œuvre étant déjà terminé, le relief fut fixé devant le mur, avec l'intention d'atténuer la rigueur cubique de la construction.

Ecole secondaire à Mollis (canton de Glaris) 140

1958, architecte; G. Leuzinger jun., Zurich

Classes à jour bilatéral; lampes en partie dessinées par l'architecte; «mise en couleur» par le graphiste zurichois Karl Schmid.

De l'emploi de la couleur à l'école 142

par Karl Schmid

Dans tout espace construit, la couleur ne doit jamais être employée qu'à titre d'auxiliaire de l'architecture. En outre, étant donné que la couleur d'une salle ou d'une pièce influe nécessairement sur les états d'âme de ceux qui y séjournent, il convient de l'employer en fonction de l'être humain. A l'école, par exemple, la couleur aura pour tâche, en rendant le milieu plus avenant, de compenser l'hyperrationalisme de l'enseignement. Mais pour que cet effet soit vraiment atteint, il faut (alors que des œuvres d'art accrochées au mur restent forcément isolées) que l'utisation de la couleur soit globale et conforme à l'esprit plastique du cadre architectural. Il n'y a, à cet égard, point de recette. Chaque cas réclame sa solution, si l'on veut susciter chez les enfants joie et résonance.

Jardin d'enfants à Tapiola, Helsinki 143

1956, architecte: Viljo Revell, Helsinki

Jardin d'enfants et crèche d'une nouvelle ville satellite de la capitale finnoise, ce petit édifice est destiné aux enfants des mères professionnellement occupées. Sert aussi provisoirement, en partie, d'école primaire.

Sculpture de Bernhard Luginbühl à l'école Rossfeld, Berne 146

Composée de libres éléments de fer traités par soudure autogène, cette vigoureuse évocation d'un légionnaire fut sans doute inspirée à l'artiste par le fait que l'emplacement désigné appartient à une région des environs de Berne dont des fouilles ont démontré qu'elle était déjà connue à l'époque romaine. B. L. est né en 1929.

Sculpture de Robert Lienhard devant l'école Hohfurri, Winterthur 147

Ce «Jeu avec le Vent» en fonte d'aluminium et d'une hauteur de trois mètres se présente d'en bas comme une proue, alors que, du niveau de la cour, avant même que l'on en ait identifié le «sujet» – enfant jouant avec son cerf-volant – on en perçoit le dynamique rapport intuitivement imaginaire avec l'espace d'alentour.